

de stimuler l'économie du pays, dont les résultats, il faut l'admettre, se font sentir d'une façon notable.

En effet, comme nous l'apprend le communiqué de presse émis conjointement par le Bureau fédéral de la statistique et le ministère du Travail, en date du 16 janvier 1962, le chômage est à la baisse et le nombre de chômeurs en décembre a diminué de 115,000 au regard de l'année dernière. Pour le cinquième mois consécutif, le pourcentage de chômeurs se situe plus bas que l'an dernier d'après les rapports de même source. Évidemment, il y a encore du travail à faire. Le chômage n'est pas un fléau purement local; c'est un mal qui frappe presque toutes les nations; nos voisins du Sud en sont eux-mêmes victimes et en souffrent par moments à un degré beaucoup plus élevé que le nôtre.

L'encouragement aux travaux d'hiver municipaux a permis à nos villes d'entreprendre des projets qui ont beaucoup amélioré la situation, et l'intention du gouvernement d'offrir aux municipalités des moyens d'augmenter les travaux d'hiver mérite certainement l'approbation de tous.

Dans le rapport du comité spécial d'enquête du Sénat sur la main-d'œuvre et l'emploi, lequel j'avais l'honneur de présider, l'on peut lire ce qui suit au chapitre des conclusions et recommandations, et je cite:

Sur le plan de l'économie intérieure, nous devons nous intéresser surtout aux industries de fabrication secondaires et aux industries qui nécessitent l'investissement de capitaux. Il est d'une importance primordiale qu'il y ait une expansion accrue dans ces deux domaines.

Plus loin on ajoutait:

Il faut encourager nos industries de fabrication secondaires à utiliser les techniques les plus modernes, à adopter de nouvelles méthodes en fonction du rythme accéléré de l'expansion, à se spécialiser dans des domaines avantageux et à atteindre un rendement qui leur permettra de soutenir la concurrence tant au pays qu'à l'étranger.

Voilà la meilleure façon de maintenir un niveau de vie élevé, d'atteindre un taux de croissance convenable et d'occuper une situation avantageuse parmi les géants de l'industrie qui nous entourent.

Le gouvernement veut évidemment donner suite à ces recommandations et il nous invite à encourager l'industrie canadienne à effectuer dans les domaines scientifiques des recherches qui lui permettront d'améliorer et d'intensifier sa production.

Et faisant allusion à la production, me serait-il permis de dire que, si l'activité économique s'accroît dans le monde entier, le Canada est privilégié. Son expansion économique s'est accélérée sensiblement au cours de l'année civile qui vient de se terminer. Tous reconnaissent que la production industrielle a touché de nouveaux sommets. Un regain d'activité dans les industries canadiennes a assuré une augmentation de l'emploi et des revenus, les commerçants ont commencé à reconstituer leurs réserves; une plus grande abondance de fonds hypothécaires ont contribué à un accroissement de l'activité dans le domaine de l'habitation; nos exportations ont augmenté plus rapidement que nos importations, ce qui nous a valu une nouvelle amélioration de notre balance du commerce des marchandises. Tout indique un excédent commercial pour 1961 après les déficits de 97 millions de dollars en 1960, de 369 millions en 1959 et de 713 millions en 1956; la garantie de prêts bancaires aux petites entreprises et l'élargissement du champ d'action de la banque d'expansion industrielle ont contribué à l'avancement du commerce en général, et certaines mesures contenues dans le discours du trône contribueront à assurer des progrès plus marquants et une plus grande stabilité dans tous les domaines.

Il est incontestable que les hommes d'affaires de notre pays sont actuellement des plus confiants et que l'on a raison de prévoir en général une augmentation de la production et des ventes.

Personnellement, je n'en voudrais d'autres preuves que les annonces que nous font les industriels de la région de la Mauricie et le développement considérable que tout le monde peut constater dans la ville de Montréal. En effet, tout dernièrement, le président d'une de nos plus importantes usines à papier de la région, la *St. Lawrence Paper Corporation*, nous annonçait un agrandissement, au coût de 5 millions de dollars, de son usine aux Trois-Rivières. Ceci dans le but de produire un nouveau papier que l'on pourra utiliser dans les grandes publications de luxe.

Le président de la *Canadian International Paper* nous annonce que cette compagnie fera, au cours de l'année 1962, des investissements de plus de 13 millions de dollars dans ses usines et ses divisions forestières. Ces chiffres comportent une mise de fonds de plus de 6 millions de dollars pour les six principales usines de pâte et papier, dont les usines de Trois-Rivières et de La Tuque sont deux des plus importantes. Le havre de Trois-Rivières, dans l'exercice de ses fonctions, subit une augmentation d'année en année. A Montréal, le développement de ce qu'on appelle maintenant le boulevard Dorchester, où s'élèvent, l'un